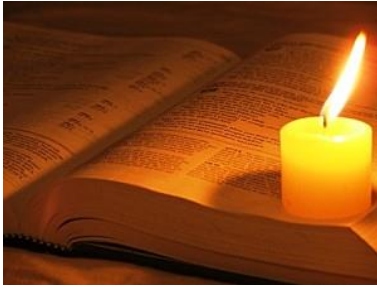


LA JOIE DE L'ÉVANGILE



L'Encyclique *Lumen fidei* « La lumière de la foi » a été publiée au cœur de l'Année de la foi le 29 juin 2013. Elle a été en très grande partie préparée par Benoît XVI avant sa renonciation.

L'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* ou « La joie de l'Évangile », sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, est le premier texte entièrement de la main de notre Pape. Il a été publié le 24 novembre 2013 en conclusion de l'Année de la foi.

Si le premier texte est une méditation sur la foi, le second a des visées pastorales et a pu être qualifié « d'exhortation programmatique ». Il s'appuie en particulier sur les travaux de la XIII^{ème} Assemblée générale ordinaire du Synode des Évêques sur le thème de « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne » qui a été célébrée du 7 au 28 octobre 2012. Il fait aussi souvent référence à un texte peu connu en Europe : le document dit d'Aparecida (29 juin 2007), en conclusion de la V^{ème} conférence générale de l'Épiscopat Latino-Américain et des Caraïbes (Document n. 360). Ce texte est une référence pour notre Pape qui l'utilise à de nombreuses reprises par la suite dans ses diverses interventions.

Je vais essayer de vous donner un aperçu des grandes lignes de ce document très riche (287 § et pas moins de 217 références bibliographiques) qui mérite d'être lu et médité avec grande attention.

Ce document peut être lu en fait comme plusieurs documents indépendants :

Des conclusions du Synode sur la Nouvelle Évangélisation, un petit traité sur l'homélie, un traité de la culture et de l'évangélisation des cultures, une encyclique sociale et enfin un traité sur la vie spirituelle.

Evangelii Gaudium - Introduction

Avant d'entrer dans les différents thèmes traités dans l'exhortation, une longue introduction (§1 à 13) invite « *chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse.* » EG3

Les premières lignes de cette introduction sont explicites : « *La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ, la joie naît et renaît toujours. Dans cette Exhortation, je désire m'adresser aux fidèles chrétiens, pour les inviter à une nouvelle étape évangélisatrice marquée par cette joie et indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années.* »

Le Pape nous parle longuement de la joie, « de la douce et réconfortante joie d'évangéliser » « Une joie qui se renouvelle et se communique ». La joie est une dimension importante de la vie chrétienne. La deuxième exhortation du Pape porte aussi sur la joie : « Laetitia amoris » ou « La joie de l'amour ». A noter que les mots latins sont différents : Gaudium se réfère à une joie intime, laetitia à une joie débordante, à de l'allégresse.

Nous avons à entrer dans le fleuve de joie que donne la foi. « il faut permettre à la joie de la foi de commencer à s'éveiller, comme une confiance secrète mais ferme, même au milieu des pires soucis. » EG6

Et le Pape de souhaiter à la suite de Paul VI dans Evangelii nuntiandi(1975) « que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélisateurs tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ »

« Jésus Christ peut aussi rompre les schémas ennuyeux dans lesquels nous prétendons l'enfermer et il nous surprend avec sa constante créativité divine. Chaque fois que nous cherchons à revenir à la source pour récupérer la fraîcheur originale de l'Évangile, surgissent de nouvelles voies, des méthodes créatives, d'autres formes d'expression, des signes plus éloquentes, des paroles chargées de sens renouvelé pour le monde d'aujourd'hui. En réalité, toute action évangélisatrice authentique est toujours « nouvelle ». » EG11 Cependant cette nouveauté n'est pas oubli de notre histoire.

« La joie évangélisatrice brille toujours sur le fond de la mémoire reconnaissante : c'est une grâce que nous avons besoin de demander. Les Apôtres n'ont jamais oublié le moment où Jésus toucha leur cœur : « C'était environ la dixième heure » (Jn 1, 39). [] Le croyant est fondamentalement « quelqu'un qui fait mémoire ». EG13 Dans les § 14 à 18, le texte situe ensuite les trois domaines de réalisation de la nouvelle évangélisation.

- Domaine de la pastorale ordinaire orientée vers la croissance des croyants.
- Domaine de la pastorale des personnes baptisées qui se sont éloignées de l'Église :

« L'Église, en mère toujours attentive, s'engage pour qu'elles vivent une conversion qui leur restitue la joie de la foi et le désir de s'engager avec l'Évangile. » EG14

- Domaine de la pastorale missionnaire proprement dite, celui de l'évangélisation de ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ ou l'ont toujours refusé. C'est le devoir d'annonce ; de partage de la joie de croire. « Indiquer un bel horizon, offrir un banquet désirable » EG15

Le Pape a choisi ensuite plusieurs thèmes qu'il va développer. Ils n'ont pas forcément de liens logiques entre eux et n'ont pas la prétention de couvrir toutes les questions qui se posent. D'ailleurs, nous dit François : « Il n'est pas opportun que le Pape remplace les Évêchés locaux dans le discernement de toutes les problématiques qui se présentent sur leurs territoires. En ce sens, je sens la nécessité de progresser dans une "décentralisation" salutaire. » EG16

Sept thèmes sont ainsi développés :

- a) La réforme de l'Église en 'sortie' missionnaire.
- b) Les tentations des agents pastoraux.

c) L'Église comprise comme la totalité du Peuple de Dieu qui évangélise.

d) L'homélie et sa préparation.

e) L'insertion sociale des pauvres.

f) La paix et le dialogue social.

g) Les motivations spirituelles pour la tâche missionnaire.

« Tous [ces thèmes] en effet aident à tracer les contours d'un style évangéliste déterminé que j'invite à assumer dans l'accomplissement de toute activité. Et ainsi, de cette façon, nous pouvons accueillir, dans notre travail quotidien, l'exhortation de la Parole de Dieu : « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le dis encore, réjouissez-vous » (Ph 4, 4). » EG18

Ces sept thèmes sont traités au cœur de cinq grands chapitres très concrets :

LA TRANSFORMATION MISSIONNAIRE DE L'ÉGLISE

DANS LA CRISE DE L'ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE

L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE

LA DIMENSION SOCIALE DE L'ÉVANGÉLISATION

ÉVANGÉLISTES AVEC ESPRIT

I/ LA TRANSFORMATION MISSIONNAIRE DE L'ÉGLISE

Les § 19 à 49 qui forment ce premier chapitre sont un appel fort à la conversion des structures ecclésiales et paroissiales et de chacun de nous à l'intérieur de ces structures.

C'est dans ce chapitre qu'on lit pour la première fois l'appel « à sortir de son propre confort et à avoir le courage de rejoindre toutes **les périphéries** qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. » EG20

« Fidèle au modèle du maître, il est vital qu'aujourd'hui l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur. La joie de l'Évangile est pour tout le peuple, personne ne peut en être exclu » EG23

C'est donc à un dynamisme missionnaire que nous appelle le Pape. Il appelle aussi à une *pastorale en conversion* et à un *renouveau ecclésial qui ne peut être différé*. Il nous invite à la créativité, à abandonner nos habitudes, à considérer l'Église comme la maison paternelle et non comme une douane !

En conclusion de ce premier chapitre, le Pape nous dit qu'il « *Aujourd'hui et toujours, les pauvres sont les destinataires privilégiés de l'Évangile* » et *l'évangélisation, adressée gratuitement à eux, est le signe du Royaume que Jésus est venu apporter. Il faut affirmer sans détour qu'il existe un lien inséparable entre notre foi et les pauvres. Ne les laissons jamais seuls.* EG 48

Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus-Christ. Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et laïcs de Buenos Aires : je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres

sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. » EG49

III/ DANS LA CRISE DE L'ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE

Ce deuxième chapitre, du § 50 au § 109, traite dans sa première partie **de quelques défis du monde actuel** et dans la deuxième partie **des tentations des agents pastoraux**. Mais avant d'examiner ces divers points, nous sommes invités « à avoir l'attention constamment éveillée aux signes des temps » et « à pratiquer un discernement évangélique. » EG 50

Quelques défis du monde actuel :

Ils sont nombreux. Le Pape remarque que « l'humanité vit en ce moment un tournant historique que nous pouvons voir dans les progrès qui se produisent dans différents domaines. » EG 52

La mondialisation n'est pas heureuse pour tout le monde et le Pape dit :

- Non à une économie de l'exclusion.
C'est dans ce § qu'il fustige *la culture du « déchet » et une mondialisation de l'indifférence qui nous rend incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres.*
- Non à la nouvelle idolâtrie de l'argent :
« Une des causes de cette situation se trouve dans la relation que nous avons établie avec l'argent, puisque nous acceptons paisiblement sa prédominance sur nous et sur nos sociétés. La crise financière que nous traversons nous fait oublier qu'elle a, à son origine, une crise anthropologique profonde : la négation du primat de l'être humain ! Nous avons créé de nouvelles idoles. »
« L'être humain est réduit à un seul de ses besoins : la consommation. »
- Non à l'argent qui gouverne au lieu de servir :
« Derrière ce comportement se cachent le refus de l'éthique et le refus de Dieu. » « L'argent doit servir et non pas gouverner ! »
- Non à la disparité sociale qui engendre la violence :
« Quand la société – locale, nationale ou mondiale – abandonne dans la périphérie une partie d'elle-même, il n'y a ni programmes politiques, ni forces de l'ordre ou d'intelligence qui puissent assurer sans fin la tranquillité. »

Ensuite, aux § 61 à 67, il développe des défis qu'il qualifie de culturels :

- ✓ « Nous avons à affronter des attaques authentiques contre la liberté religieuse ou de nouvelles situations de persécutions des chrétiens qui, dans certains pays, ont atteint des niveaux alarmants de haine et de violence. Par contre, dans de nombreux endroits, il s'agit plutôt d'une indifférence relativiste diffuse,

liée à la déception et à la crise des idéologies se présentant comme une réaction contre tout ce qui apparaît totalitaire. »

- ✓ Un autre défi est celui de la prolifération de nouveaux mouvements religieux, quelques-uns tendant au fondamentalisme et d'autres qui semblent proposer une spiritualité sans Dieu.
- ✓ Le Pape pointe aussi la responsabilité de l'Église : *« Il faut reconnaître que, si une partie des personnes baptisées ne fait pas l'expérience de sa propre appartenance à l'Église, cela est peut-être dû aussi à certaines structures et à un climat peu accueillant dans quelques-unes de nos paroisses et communautés, ou à une attitude bureaucratique pour répondre aux problèmes, simples ou complexes, de la vie de nos peuples. »*
- ✓ Le processus de sécularisation tend à réduire la foi et l'Église au domaine privé et intime. Malgré tout, en de nombreux pays, – même là où le christianisme est minoritaire – l'Église Catholique est considérée comme une institution crédible devant l'opinion publique, fiable en tout ce qui concerne le domaine de la solidarité et de la préoccupation pour les plus nécessiteux.
- ✓ La famille traverse une crise culturelle profonde. La fragilité des liens devient particulièrement grave parce qu'il s'agit de la cellule fondamentale de la société, du lieu où l'on apprend à vivre ensemble dans la différence et à appartenir aux autres et où les parents transmettent la foi aux enfants.
- ✓ Dans le monde, spécialement dans certains pays, réapparaissent diverses formes de guerre et de conflits. Il appartient à nous, les chrétiens, d'insister sur la proposition de reconnaître l'autre, de soigner les blessures, de construire des ponts, de resserrer les relations et de nous aider « à porter les fardeaux les uns des autres » (Ga 6,2). Mais paradoxalement, aujourd'hui, naissent de nombreuses formes d'associations pour défendre des droits et pour atteindre de nobles objectifs. De cette façon, se manifeste une soif de participation de nombreux citoyens qui veulent être artisans du progrès social et culturel.

Ensuite il relève deux défis qu'il développe aux § 68 à 75

- Défis de l'inculturation de la foi :

Le substrat chrétien de certains peuples – surtout occidentaux – est une réalité vivante. Un regard de foi sur la réalité ne peut oublier de reconnaître ce que sème l'Esprit Saint. Le besoin d'évangéliser les cultures pour inculturer l'Évangile est impérieux. Dans les pays de tradition catholique, il s'agira d'accompagner, de prendre soin et de renforcer la richesse qui existe déjà, et dans les pays d'autres traditions religieuses ou profondément sécularisés, il s'agira de favoriser de nouveaux processus d'évangélisation de la culture, bien qu'ils supposent des projets à très long terme. Nous ne pouvons pas non plus ignorer que, au cours des dernières décennies, une rupture s'est produite dans la transmission de la foi chrétienne entre les générations dans le peuple catholique. Il est incontestable que beaucoup se sentent déçus et cessent de s'identifier avec la tradition catholique, que le nombre des parents qui ne baptisent pas leurs enfants et ne leur apprennent pas à prier augmente, et qu'il y a un certain exode vers d'autres communautés de foi. Certaines causes de cette rupture sont : le manque d'espaces de dialogue en famille, l'influence des moyens de communication, le subjectivisme relativiste, l'esprit de

consommation effréné que stimule le marché, le manque d'accompagnement pastoral des plus pauvres, l'absence d'un accueil cordial dans nos institutions et notre difficulté à recréer l'adhésion mystique de la foi dans un scénario religieux pluriel.

- Défis des cultures urbaines :

Il est intéressant que la révélation nous dise que la plénitude de l'humanité et de l'histoire se réalise dans une ville

Dieu vit parmi les citadins qui promeuvent la solidarité, la fraternité, le désir du bien, de vérité, de justice. Cette présence ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée.

De nouvelles cultures continuent à naître dans ces énormes géographies humaines où le chrétien n'a plus l'habitude d'être promoteur ou générateur de sens, mais reçoit d'elles d'autres langages, symboles, messages et paradigmes qui offrent de nouvelles orientations de vie, souvent en opposition avec l'Évangile de Jésus. Les transformations de ces grandes aires et la culture qu'elles expriment sont un lieu privilégié de la nouvelle évangélisation. Cela demande d'imaginer des espaces de prière et de communion avec des caractéristiques innovantes, plus attirantes et significatives pour les populations urbaines. La proclamation de l'Évangile sera une base pour rétablir la dignité de la vie humaine dans ces contextes, parce que Jésus veut répandre dans les villes la vie en abondance (cf. Jn 10, 10).

Les tentations des agents pastoraux

Le Pape commence par exprimer sa gratitude pour l'engagement de toutes les personnes qui travaillent dans l'Église. Il souligne aussi que l'apport de l'Église dans le monde actuel est immense et il rend grâce pour le bel exemple que lui donnent beaucoup de chrétiens qui offrent leur vie et leur temps avec joie. Cependant, il veut mettre en garde contre certaines tentations qui aujourd'hui atteignent spécialement les agents pastoraux. Ces défis propres sont les suivants :

- Oui au défi d'une spiritualité missionnaire § 78 à 80

Certains vivent leurs tâches comme un simple appendice de la vie, comme si elles ne faisaient pas partie de leur identité .

- Non à l'acédie égoïste § 81 à 83

Le Pape remarque que certains cherchent à fuir tout engagement qui pourrait leur ôter leur temps libre, comme si l'engagement d'évangélisation était un venin dangereux au lieu d'être une réponse joyeuse à l'amour de Dieu qui nous convoque à la mission et nous rend complets et féconds

- Non au pessimisme stérile § 84 à 86

Le Pape réagit contre le repliement sur soi spirituel et contre le pessimisme stérile. La joie de l'Évangile est celle que rien et personne ne pourra jamais enlever (cf. Jn 16, 22).

- Oui aux relations nouvelles engendrées par Jésus Christ § 87 à 92

Nous ne devons pas fuir le réalisme de la dimension sociale de l'Évangile qui nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre. Nous sommes invités à la révolution de la tendresse, à ne jamais nous lasser de choisir la fraternité.

- Non à la mondanité spirituelle § 93 à 97

La mondanité spirituelle, qui se cache derrière des apparences de religiosité et même d'amour de l'Église, consiste à rechercher, au lieu de la gloire du Seigneur, la gloire humaine et le bien-être personnel. Il faut l'éviter en mettant l'Église en mouvement de sortie de soi, de mission centrée en Jésus Christ, d'engagement envers les pauvres.

- Non à la guerre entre nous § 98 à 101

A l'intérieur du Peuple de Dieu et dans les diverses communautés, que de guerres ! Aussi le Pape formule une demande spécialement aux chrétiens de toutes les communautés du monde de donner un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux.

- Autres défis ecclésiaux §102 à 109

-Les laïcs sont l'immense majorité du peuple de Dieu. Leur formation et l'évangélisation des catégories professionnelles et intellectuelles représentent un défi pastoral important.

-La place des femmes doit être mieux reconnue. Il faut encore élargir les espaces pour une présence féminine plus incisive dans l'Eglise, en particulier dans les divers lieux où sont prises des décisions importantes.

-La pastorale de la jeunesse, telle que nous étions habitués à la développer, a souffert du choc des changements sociaux. Cependant, dans le contexte actuel de crise de l'engagement et des liens communautaires, nombreux sont les jeunes qui offrent leur aide solidaire face aux maux du monde et entreprennent différentes formes de militance et de volontariat. Certains participent à la vie de l'Église, donnent vie à des groupes de service et à diverses initiatives missionnaires dans leurs diocèses ou en d'autres lieux. C'est une raison de se réjouir !

-Enfin, le Pape aborde la question des vocations au sacerdoce et à la vie consacrée. Malgré la pénurie des vocations, il y a aujourd'hui une conscience plus claire de la nécessité d'une meilleure sélection des candidats au sacerdoce.

Le Pape termine chacun de ces points par un souhait :

- Ne nous laissons pas voler l'enthousiasme missionnaire ! EG 80
- Ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation ! EG83
- Ne nous laissons pas voler l'espérance ! EG 86
- Ne nous laissons pas voler la communauté ! EG 92
- Ne nous laissons pas voler l'Évangile ! E G 97
- Ne nous laissons pas voler l'idéal de l'amour fraternel ! EG 101
- Ne nous laissons pas voler la force missionnaire ! EG 109

III/ L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE

Ce chapitre du § 110 au § 175 balaie plusieurs sujets et traite des thèmes c et d. Un grand développement est consacré à l'homélie et à sa préparation. §135 à 159.

Il ne peut y avoir de véritable évangélisation sans annonce explicite que Jésus est le Seigneur », et sans qu'il n'existe un « primat de l'annonce de Jésus Christ dans toute activité d'évangélisation .

Tout le peuple de Dieu annonce l'Évangile

Le salut que Dieu nous offre est œuvre de sa miséricorde. Ce salut, que Dieu réalise et que l'Église annonce joyeusement, est destiné à tous et Dieu a donné naissance à un chemin pour s'unir chacun des êtres humains de tous les temps. Il a choisi de les convoquer comme peuple et non pas comme des êtres isolés. Et ce peuple c'est l'Église.

Un Peuple pour tous et un peuple aux multiples visages

Ce Peuple de Dieu s'incarne dans les peuples de la terre, chacun de ses membres a sa propre culture. La notion de culture est un précieux outil pour comprendre les diverses expressions de la vie chrétienne présentes dans le peuple de Dieu.

Bien comprise, la diversité culturelle ne menace pas l'unité de l'Église.

Ce n'est pas faire justice à la logique de l'Incarnation que de penser à un christianisme monoculturel et monocorde. Et le Pape de citer : « Les évêques de l'Océanie ont ainsi demandé que chez eux l'Église « fasse comprendre et présente la vérité du Christ en s'inspirant des traditions et des cultures de la région. [...] Quand une communauté accueille l'annonce du salut, l'Esprit Saint féconde sa culture avec la force transformante de l'Évangile. »

Nous sommes tous des disciples missionnaires

Il y a une force évangélisatrice de la piété populaire

« Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires ».

*« Être disciple, c'est avoir la disposition permanente de porter l'amour de Jésus aux autres, et cela se fait spontanément en tout lieu : dans la rue, sur la place, au travail, en chemin. » et cela se fait « **de personne à personne** »*

« Ton cœur sait que la vie n'est pas la même sans Lui, alors ce que tu as découvert, ce qui t'aide à vivre et te donne une espérance, c'est cela que tu dois communiquer aux autres » Tout à coup, le Pape s'adresse familièrement à chacun de nous !

Les § 119 à 121 sont un appel très fort à la mission. Et le Pape de revenir sur les formes de piété populaire dans les diverses cultures. « *Regardée avec méfiance pendant un temps, elle a été l'objet d'une revalorisation dans les décennies postérieures au Concile. Ce fut Paul VI, dans son Exhortation apostolique Evangelii Nuntiandi qui donna une impulsion décisive en ce sens. »*

*« L'Esprit Saint enrichit toute l'Église qui évangélise aussi par divers **charismes qui sont au service de la communion évangélisatrice.** »*

« L'annonce à la culture implique aussi une annonce aux cultures professionnelles, scientifiques et académiques.

Le rôle des théologiens, des universités et du monde de l'éducation est souligné. « La théologie – et pas seulement la théologie pastorale – en dialogue avec les autres sciences et expériences humaines revêt une grande importance pour penser comment faire parvenir la proposition de l'Évangile à la diversité des contextes culturels et des destinataires. » mais il ne faut pas se contenter d'une « théologie de bureau. »

Je vais laisser de côté les § 135 à 159 **sur l'homélie et sa préparation**, même si leur lecture est très instructive, mais plutôt à destination des clercs seuls habilités à faire une homélie !

Le troisième chapitre se poursuit par un développement sur l'appel à la croissance de la foi.

Une Évangélisation pour l'approfondissement du kérygme

L'évangélisation cherche aussi la croissance, ce qui implique de prendre très au sérieux chaque personne et le projet que le Seigneur a sur elle. Chaque être humain a toujours plus besoin du Christ, et l'évangélisation ne devrait pas accepter que quelqu'un se contente de peu, mais qu'il puisse dire pleinement : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20).

L'éducation et la catéchèse sont au service de cette croissance.

Sur la bouche du catéchiste revient toujours la première annonce : “Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer”. Quand nous disons que cette annonce est “la première”, cela ne veut pas dire qu'elle se trouve au début et qu'après elle est oubliée ou remplacée par d'autres contenus qui la dépassent. Elle est première au sens qualitatif, parce qu'elle est l'annonce principale, celle que l'on doit toujours écouter de nouveau de différentes façons et que l'on doit toujours annoncer de nouveau durant la catéchèse sous une forme ou une autre, à toutes ses étapes et ses moments.[...] C'est l'annonce qui correspond à la soif d'infini présente dans chaque cœur humain.

Il est bien que chaque catéchèse prête une attention spéciale à la “voie de la beauté” (via pulchritudinis). Annoncer le Christ signifie montrer que croire en lui et le suivre n'est pas seulement quelque chose de vrai et de juste, mais aussi quelque chose de beau, capable de combler la vie d'une splendeur nouvelle et d'une joie profonde, même dans les épreuves.

Il est souhaitable que chaque Église particulière promeuve l'utilisation des arts dans son œuvre d'évangélisation, en continuité avec la richesse du passé, mais aussi dans l'étendue de ses multiples expressions actuelles, dans le but de transmettre la foi dans un nouveau “langage parabolique”

Plus que comme experts en diagnostics apocalyptiques ou jugements obscurs qui se complaisent à identifier chaque danger ou déviation, il est bien qu'on puisse nous regarder comme de joyeux messagers de propositions élevées, gardiens du bien et de la beauté qui resplendent dans une vie fidèle à l'Évangile.

Ces processus de croissance doivent être accompagnés et le dernier § de ce chapitre traite **de l'accompagnement personnel** et de la formation à l'accompagnement.

L'Église devra initier ses membres – prêtres, personnes consacrées et laïcs – à cet "art de l'accompagnement", pour que tous apprennent toujours à ôter leurs sandales devant la terre sacrée de l'autre (cf. Ex 3, 5).

L'accompagnement spirituel authentique commence toujours et progresse dans le domaine du service de la mission évangélisatrice. La relation de Paul avec Timothée et Tite est un exemple de cet accompagnement et de cette formation durant l'action apostolique. Les disciples missionnaires accompagnent les disciples missionnaires.

Enfin, le Pape dans le dernier § de ce chapitre III rappelle l'importance **de se fonder sur la parole de Dieu.**

Ce n'est pas seulement l'homélie qui doit se nourrir de la Parole de Dieu. Toute l'évangélisation est fondée sur elle, écoutée, méditée, vécue, célébrée et témoignée.

Il est indispensable que la Parole de Dieu « devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale ».

L'évangélisation demande la familiarité avec la Parole de Dieu et cela exige que les diocèses, les paroisses et tous les groupements catholiques proposent une étude sérieuse et persévérante de la Bible, comme aussi en promeuvent la lecture orante personnelle et communautaire.

« Accueillons le sublime trésor de la Parole révélée. » nous dit le Pape.

IV/ LA DIMENSION SOCIALE DE L'ÉVANGÉLISATION

Ce chapitre est à lui seul une « encyclique » sociale.

Je ne vais pas le traiter aujourd'hui car je n'en ai pas eu le temps et parce qu'à lui seul il mérite une séance de travail. Je pense cependant qu'il ne faut pas en faire l'économie et donc le programmer à un moment ou à un autre de cette année.

VI/ ÉVANGÉLISATEURS AVEC ESPRIT

Le Pape invoque une fois de plus l'Esprit Saint : « je le prie de venir renouveler, secouer, pousser l'Église dans une audacieuse sortie au dehors de soi, pour évangéliser tous les peuples. »

Deux parties pour ce chapitre final qui va du § 259 à 287:

Motivations pour une impulsion missionnaire renouvelée :

Évangélisateurs avec esprit signifie évangélisateurs qui prient et travaillent. Il faut toujours cultiver un espace intérieur qui donne un sens chrétien à l'engagement et à l'activité. [...] En même temps, « on doit repousser toute tentation d'une spiritualité intimiste et individualiste, qui s'harmoniserait mal avec les exigences de la charité pas plus qu'avec la logique de l'Incarnation ».

A ceux qui trouvent qu'en notre temps, l'annonce de l'Évangile, la lutte pour la justice, la défense de la dignité humaine sont difficiles, « *ne disons pas qu'aujourd'hui c'est plus difficile ; c'est différent. Apprenons plutôt des saints qui nous ont précédés et qui ont affronté les difficultés propres à leur époque.... retrouvons quelques motivations qui nous aident à les imiter aujourd'hui* »

La rencontre personnelle avec l'amour de Jésus qui nous sauve

La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu, l'expérience d'être sauvés par lui qui nous pousse à l'aimer toujours plus.

Si nous ne ressentons pas l'intense désir de le communiquer, il est nécessaire de prendre le temps de lui demander dans la prière qu'il vienne nous séduire.

Si quelqu'un ne découvre pas Jésus présent au cœur même de la tâche missionnaire, il perd aussitôt l'enthousiasme et doute de ce qu'il transmet, il manque de force et de passion. Et une personne qui n'est pas convaincue, enthousiaste, sûre, amoureuse, ne convainc personne.

Au final, c'est la gloire du Père que nous cherchons,[..] nous évangélisons pour la plus grande gloire du Père qui nous aime.

Le plaisir spirituel d'être un peuple

La Parole de Dieu nous invite aussi à reconnaître que nous sommes un peuple: « Vous qui jadis n'étiez pas un peuple et qui êtes maintenant le Peuple de Dieu » (1 P 2, 10). Il nous prend du milieu du peuple et nous envoie à son peuple, de sorte que notre identité ne se comprend pas sans cette appartenance. Jésus même est le modèle de ce choix évangélique qui nous introduit au cœur du peuple. Il convient de développer le goût spirituel d'être proche de la vie des gens, jusqu'à découvrir que c'est une source de joie supérieure. Que notre cœur se remplisse de visages et de noms ! Quand nous acceptons vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse, alors notre vie devient toujours merveilleuse et nous vivons l'expérience intense d'être un peuple, l'expérience d'appartenir à un peuple.

L'action mystérieuse du Ressuscité et de son Esprit

La foi signifie croire en lui, croire qu'il nous aime vraiment, qu'il est vivant, qu'il est capable d'intervenir mystérieusement. Le Christ ressuscité et glorieux est la source profonde de notre espérance et son aide ne nous manquera pas dans l'accomplissement de la mission qu'il nous confie. Sa résurrection n'est pas un fait relevant du passé ; elle a une force de vie qui a pénétré le monde. Là où tout semble être mort, de partout, les germes de la résurrection réapparaissent. C'est une force sans égale.

Pour maintenir vive l'ardeur missionnaire, il faut une confiance ferme en l'Esprit Saint, car c'est lui qui « vient au secours de notre faiblesse » (Rm 8, 26).

La force missionnaire de l'intercession

Il y a une forme de prière qui nous stimule particulièrement au don de nous-mêmes pour l'évangélisation et nous motive à chercher le bien des autres : c'est l'intercession. Regardons un instant l'être intérieur d'un grand évangéliste comme saint Paul, pour comprendre comment était sa prière. Sa prière était remplie de personnes : « En tout temps dans toutes mes prières pour vous tous [...] car je vous

porte dans mon cœur » (Ph 1, 4.7). L'intercession se transforme aussi en remerciement à Dieu pour les autres. Cf Rm 1, 8 ; 1 Co 1, 4 ; Ph 1, 3. Elle est comme « du levain » au sein de la Trinité.

Marie, mère de l'évangélisation

Avec l'Esprit Saint, il y a toujours Marie au milieu du peuple. Elle était avec les disciples pour l'invoquer (cf. Ac 1, 14), et elle a ainsi rendu possible l'explosion missionnaire advenue à la Pentecôte. Elle est la Mère de l'Église évangélisatrice et sans elle nous n'arrivons pas à comprendre pleinement l'esprit de la nouvelle évangélisation.

Le don de Dieu à son peuple

Au pied de la croix, en cette grande heure de la nouvelle création, le Christ nous conduit à Marie. Jésus nous a laissé sa mère comme notre mère. C'est seulement après avoir fait cela que Jésus a pu sentir que « tout était achevé » (Jn 19, 28). Il ne plaît pas au Seigneur que l'icône de la femme manque à l'Église. Cela manifeste le mystère d'une mission salvifique spéciale. Comme mère de tous, elle est signe d'espérance pour les peuples qui souffrent les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que naisse la justice. Comme une vraie mère, elle marche avec nous, lutte avec nous, et répand sans cesse la proximité de l'amour de Dieu.

L'Etoile de la nouvelle évangélisation

À la Mère de l'Évangile vivant nous demandons d'intercéder pour que toute la communauté ecclésiale accueille cette invitation à une nouvelle étape dans l'évangélisation. Il y a un style marial dans l'activité évangélisatrice de l'Église. Car, chaque fois que nous regardons Marie nous voulons croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. En elle, nous voyons que l'humilité et la tendresse ne sont pas les vertus des faibles, mais des forts, qui n'ont pas besoin de maltraiter les autres pour se sentir importants.

Cette dynamique de justice et de tendresse, de contemplation et de marche vers les autres, qu'elle a incarné, est ce qui fait d'elle un modèle ecclésial pour l'évangélisation. Nous la supplions afin que, par sa prière maternelle, elle nous aide pour que l'Église devienne une maison pour beaucoup, une mère pour tous les peuples et rende possible la naissance d'un monde nouveau. Avec Marie, avançons avec confiance vers cette promesse de ce monde nouveau.

Quelques questions posées par ce texte

En quoi l'évangélisation est aujourd'hui un sujet de préoccupation pour nous ?

En quoi la joie de l'Évangile est-elle pour nous constitutive du service du frère ?

Comment sommes-nous des disciples-missionnaires dans la vie quotidienne et que devons-nous changer pour vivre en disciples-missionnaires ?

Comment identifions-nous les périphéries et comment pouvons-nous les rejoindre ?

Quelles actions mettre en œuvre aujourd'hui pour évangéliser ?

Comment le partage de la Parole de Dieu et la prière nous mettent sur un chemin de conversion ?

Qu'identifions-nous à transformer dans nos paroisses pour qu'elles vivent pleinement leur vocations missionnaires ?